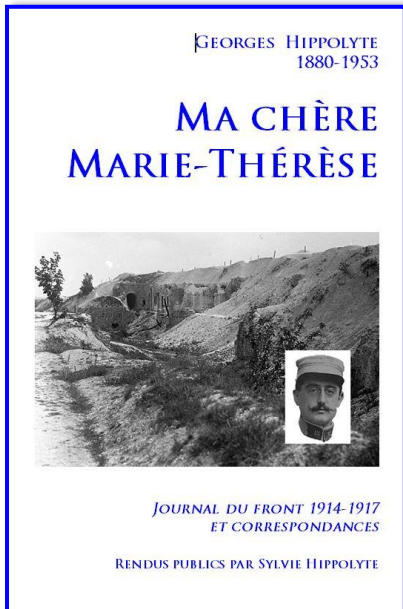


Ma chère Marie-Thérèse
Journal du front 1914-1917 et correspondances
de Georges Hippolyte
rendus publics par Sylvie Hippolyte



🌀 440 pages 🌀

hippolyte.sylvie@gmail.com

<https://sylviehippolyte.wordpress.com>

En août 1914, Georges, Marie-Thérèse et Louis Hippolyte habitent à Lourches, dans le Nord. Dès le début de la guerre, les Allemands envahissent cette commune. Marie-Thérèse se réfugie avec son fils âgé de 6 ans chez ses parents à Itancourt dans l'Aisne, puis revient à Lourches pour deux raisons : préserver la maison familiale des saccages de l'envahisseur et c'est à Lourches qu'elle recevra des nouvelles de son mari, pas à Itancourt. Hélas ! dans ces départements, toute communication est rompue avec le reste du pays.

Le 1^{er} janvier 1916, elle profite d'un convoi d'évacuation de civils pour entrer en territoire non envahi. Direction Albi, Marssac. La joie est immense pour le lieutenant Georges Hippolyte qui recevra enfin ses lettres et qui la reverra lors de ses permissions. L'absence de son fils lui pèse, il voudrait tant le guider dans son éducation. Le couple entretiendra une correspondance régulière, une manière de dépasser sa peine de la séparation. « Un jour sans lettre est un jour bien long », lui écrira-t-il. Marie-Thérèse vit dans une profonde angoisse qu'il lui arrive un malheur. Il la rassure, convaincu que la guerre sera courte. Durant ses 37 mois au front, il la portera à bout de bras pour qu'elle ne sombre pas dans la dépression et y entraîne leur fils. Il lui rappellera aussi ses devoirs d'épouse de lieutenant. Mais elle ne restera pas inactive : elle hébergera des amis évacués, elle s'ingéniera à collecter des informations sur ceux qui sont bloqués dans la zone envahie pour les communiquer aux intéressés par des circuits divers, elle expédiera des colis aux soldats et aux prisonniers, elle prendra rendez-vous avec des entreprises pour que Georges quitte le front. La guerre l'émancipe : elle voyage seule, décide seule, réalise des opérations bancaires, elle élève seule leur fils, elle a pris la place du chef de famille.

Après la guerre, Georges et sa famille porteront leurs pas sur les champs de bataille pour saluer la mémoire de ses frères d'armes qui y ont sacrifié leur vie. Il participera financièrement à l'élévation de monuments en leur mémoire et assistera aux inaugurations.

Marie-Thérèse a conservé la plupart des lettres que lui envoyait Georges. Leur fils a failli les détruire. À la fin de sa vie, quand il se retirait dans la maison de ses parents restée telle qu'au décès de Marie-Thérèse en 1971, il déchirait en plusieurs morceaux tous les papiers qui s'y trouvaient. Il n'a pas terminé sa besogne ravageuse avant de mourir et nous les avons retrouvés dans l'entrée, stockés dans un carton style carton de déménagement prêt à être déposé sur le trottoir pour les éboueurs. J'ai reconstitué les puzzles, scotché les morceaux, déchiffré les pattes de mouches, manipulé délicatement ces lettres témoins d'une page de l'Histoire, des souffrances endurées par les soldats plongés soudainement au cœur de l'enfer, de la mort des camarades, de la mort dans toute son horreur. Georges a choisi de défendre le pays en cas d'attaque, pas Fernand, son frère, qui a été propulsé sur le front de Verdun d'où il est sorti indemne pour aller se faire tuer en juillet 1916 dans la bataille de la Somme, à quelques kilomètres des siens sans avoir pu les revoir depuis août 1914.

Je suis partie à la découverte de ces papiers de famille, j'ai aimé retracer le parcours de vie de ces grands-parents qui sont un peu les miens de par mon alliance avec leur petit-fils. J'ai aimé le courage de Fernand qui se révoltait parfois, mais se défonceait en première ligne pour protéger ses frères d'armes. Il y a peu de lettres de Fernand, Georges ne les gardait pas, celles qui nous restent sont un exemple de son courage, de sa ténacité, du sens du devoir et de l'honneur. Georges et Fernand sont des hommes porteurs de grandes valeurs.

Si cette guerre a traumatisé profondément ceux qui l'ont vécue, cent ans après elle ne laisse personne indifférent grâce notamment au travail de ceux qui en entretiennent inlassablement le souvenir pour dire non à l'oubli.